1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

86 | 2018

Varia

Le cinéma roumain comme sujet de recherche

Ana Ribeiro

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/7150>

DOI : 10.4000/1895.7150

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 183-186

ISBN : 978-2-37029-086-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Ana Ribeiro, « Le cinéma roumain comme sujet de recherche », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 86 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/1895/7150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.7150>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Le cinéma roumain comme sujet de recherche

Ana Ribeiro

RÉFÉRENCE

Dominique Nasta, *Contemporary Romanian Cinema : The History of an Unexpected Miracle*, Londres, Wallflower Press, 2013

Doru Pop, *Romanian New Wave Cinema : An Introduction*, New York, MacFarland, 2014

Aurelia Vasile, *le Cinéma roumain dans la période communiste : Représentations de l'histoire nationale*, Bucarest, Presses Universitaires de Bucarest, 2011.

- 1 Au début des années 2000, le cinéma roumain émerge dans le monde cinéphile. À partir de 2001, des cinéastes comme Cristi Puiu, Corneliu Porumboiu, Radu Muntean et notamment Cristian Mungiu rompent l'invisibilité du cinéma national avec des films qui semblent offrir un nouveau paradigme esthétique. Des ouvrages sur ce nouveau cinéma sont alors publiés dès le milieu des années 2000 en Roumanie. Parmi ces volumes roumanophones, nous notons, par exemple, « *Nou val* » în cinematografia românească (Bucarest, Art, 2006), recueil d'entretiens dirigé par Mihai Fulger ; *4 decenii, 3 ani i 2 luni cu filmul românesc* (Bucarest, Polirom, 2010), volume de textes critiques d'Alex Leo erban où les films contemporains sont à l'honneur ; *Noul cinema românesc, de la tovarul Ceauescu la domnul Lzrescu* (Bucarest, Polirom, 2011), ouvrage dirigé par Cristina Corciovescu et Magda Mihilescu, ou *Politicile filmului: contribuții la interpretarea cinemaului românesc contemporan* (Cluj, TACT, 2014), dirigé par Andrei Gorzo et Andrei Istrate.
- 2 Toutefois, si le monde du cinéma français est la première instance de reconnaissance du nouveau cinéma roumain, sa répercussion médiatique tarde à se transposer dans le milieu académique de l'Hexagone. Malgré les liens historiques entre les cinémas français et roumain et la place privilégiée des jeunes cinéastes du pays dans la presse française, les travaux sur le cinéma roumain sont étonnamment rares en langue

française. Exception faite des rares articles scientifiques ou chapitres d'ouvrages (par exemple, Aurelia Vasile, « La création cinématographique des années 1960 au croisement des logiques politiques, bureaucratiques et sociales », *New Europe College Yearbook*, New Europe College, 2011 ; Dominique Nasta, « Le cinéma roumain », dans D. Nasta et Muriel Andrin, dir., *Étude de questions du cinéma : les cinémas d'Europe de l'Est*, Bruxelles, PUB, 2001, entre autres publications des mêmes auteures). À l'heure actuelle nous ne pouvons citer qu'une seule publication universitaire étendue et en langue française dédiée au cinéma roumain. Publiée en 2011 par les Presses Universitaires de Bucarest, le volume *le Cinéma roumain dans la période communiste : représentations de l'histoire nationale* (Presses Universitaires de Bucarest, 2011) est la version éditée de la thèse de doctorat en histoire d'Aurelia Vasile, qui se concentre sur le cinéma de la période communiste.

- 3 À partir de 2013, des ouvrages en langue anglaise permettent néanmoins l'accès aux lecteurs non-roumanophones à des approches à la fois historiques, esthétiques et textuelles du cinéma roumain contemporain. Ici, nous pouvons remarquer, par exemple, les ouvrages *Contemporary Romanian Cinema: The History of an Unexpected Miracle* (Londres, Wallflower Press, 2013), de Nasta ; *Romanian New Wave Cinema: An Introduction* (New York, MacFarland, 2014), de Doru Pop ou encore *Hesitant Histories on the Romanian Screen*, de László Strausz (New York, Palgrave Macmillan, 2017).
- 4 Nous nous concentrons sur trois des ouvrages cités ci-dessus : *Contemporary Romanian Cinema*, de Nasta et *Romanian New Wave Cinema*, de Pop, ainsi que le volume francophone de Vasile, *le Cinéma roumain dans la période communiste*. Si les deux premiers ont un rôle pionnier dans la diffusion de la discussion autour du cinéma contemporain dans le milieu universitaire non-roumanophone, celui de Vasile offre une analyse approfondie et inédite du rapport du cinéma roumain communiste à l'histoire avec un grand H.
- 5 Certes, l'histoire du cinéma roumain est écrite depuis l'époque socialiste, mais demeure longtemps accessible uniquement aux lecteurs de langue roumaine. Dans ce cadre, l'ouvrage de référence sur l'histoire du cinéma national roumain est *Cinematograful românesc contemporan, 1949-1975* (Bucarest, Meridiane, 1976), dirigé par Ion Cantacuzino et Manuela Cernat. Ce volume collectif s'inscrit dans l'esprit de l'époque, où l'impératif de la valorisation de la production nationale empêche une véritable analyse critique du sujet. L'accès aux films et aux analyses du cinéma roumain demeure alors très limité pour le public étranger pendant plusieurs décennies. Jusqu'au début des années 2000, la présence de ce cinéma dans les salles étrangères est timide, et cela se traduit également dans sa place modeste dans les études cinématographiques en dehors de la Roumanie.
- 6 Avant 2013, le cinéma roumain ne surgit dans les ouvrages à plus grande exposition internationale qu'en tant que chapitres isolés dans des volumes dédiés aux cinémas de l'Est en général. Les premières irruptions de l'histoire du cinéma roumain apparaissent dans des ouvrages anglophones comme ceux d'Antonin et Mira Liehm, *The Most Important Art : Soviet and East European Film after 1945* (1977 ; édition française *les Cinémas de l'Est de 1945 à nos jours*, Paris, Cerf, 1989) et de Thomas J. Slater, *Handbook of Soviet and East European Films and Filmmakers* (1992). Plus tard, des analyses textuelles de films d'auteur roumains sont présentées dans des ouvrages collectifs, notamment *The Cinema of the Balkans* (2006), dirigé par Dina Iordanova. Dès lors, les ouvrages récents dédiés au cinéma roumain réussissent enfin à proposer des analyses de fond qui unissent

l'histoire et l'analyse textuelle des productions du pays, afin d'éclairer l'émergence de la soi-disant « Nouvelle Vague » des années 2000.

- 7 Ainsi, l'ouvrage fondateur de Nasta, *Contemporary Romanian Cinema*, se présente comme une précieuse source d'information. L'auteur ne limite pas son analyse à la production roumaine post-2000, mais effectue un retour chronologique nécessaire jusqu'aux origines de la production nationale afin d'expliquer l'émergence des auteurs qui élèvent la Roumanie à une place privilégiée dans les circuits cinéphiles internationaux.
- 8 Le titre de l'ouvrage joue avec l'idée, souvent avancée par la presse internationale, que l'émergence du nouveau cinéma roumain n'est qu'une surprise – un *miracle inattendu*. Le manque de connaissance sur l'histoire du cinéma du pays semble alimenter l'idée équivoque de l'inexistence, ou presque, d'une production précédant celle de la *Romanian New Wave*. L'ouvrage de Nasta vient combler cette lacune. En proposant l'histoire de cet apparent miracle, l'auteur met en exergue les éléments à la fois esthétiques, textuels et institutionnels de la production roumaine qui influencent la génération d'auteurs des années 2000.
- 9 L'ouvrage est structuré en 13 chapitres qui suivent un ordre chronologique et se concentrent, en même temps, sur certains thèmes et cinéastes. Ainsi, Nasta propose de retracer l'histoire du cinéma roumain à partir de ses origines, à l'aube du xx^e siècle. *Contemporary Romanian Cinema* se préoccupe d'avantage du cinéma d'auteur et met en relief le cinéma roumain à partir de la fin des années 1950, où certains noms, comme celui de Ion Popescu-Gopo se font reconnaître comme de véritables artistes du grand écran. La discussion de cette période complexe s'approfondit dans les études de cas de deux auteurs relativement peu sortis des frontières, Dan Pita et Mircea Daneliuc. Nasta inscrit l'étude de ces deux cinéastes dans la continuité chronologique de son ouvrage, mettant en relief ainsi les différents enjeux institutionnels et politiques qui forgent les parcours professionnels et choix esthético-narratifs de ces cinéastes et de leurs pairs.
- 10 L'auteur dédie un chapitre au moment-clé de 1989, devenu un des sujets le plus répandus dans le cinéma du pays. Les événements de décembre 1989, en effet, ont d'importantes conséquences économiques pour la production cinématographique nationale, qui traversera alors, pendant une dizaine d'années, une période de pénurie sans précédent. Nasta discute le cinéma roumain des années 1990 à travers l'étude des œuvres de Lucian Pintilie et d'un des rares nouveaux cinéastes à émerger dans la décennie, Nae Caranfil. Si ces analyses sont relativement brèves et plutôt concentrées sur les choix esthétiques et scénaristiques ainsi que sur la répercussion des films au niveau du public, il s'agit d'une première tentative de réflexion sur une époque peu étudiée du cinéma roumain. Il faut attendre 2017 pour qu'Andrei Gorzo, critique et professeur à l'UNATC dirige *Filmul tranziiei. Contribuii la interpretarea cinemaului românesc nouzecist*, recueil d'analyses approfondies sur la production roumaine des années 1990, une des zones d'ombre des recherches sur le cinéma roumain. En 2013, Valerian Sava publie *O istorie subiectiv a tranziției filmice. Al Patrulea Val, restaurația mediocrat i refondarea cinemaului românesc* (Bucarest, Paralel 45, 2013), qui se concentre sur le cinéma roumain depuis les années 1990. Malgré son importance documentaire, le volume constitué d'articles critiques de l'auteur demeure fragile en ce qui concerne l'articulation interdisciplinaire du cinéma roumain de la transition.
- 11 Le cinéma du renouveau est introduit à partir d'une analyse des courts métrages qui mettent les auteurs primés à l'étranger sous les radars du circuit festivalier international. Les longs métrages des cinéastes comme Puiu, Porumboiu et Muntean

sont ensuite analysés sous le prisme du minimalisme visuel, modèle esthétique et économique qui prédomine dans ces films à palmarès. L'ouvrage s'intéresse alors au paradigme de *4 mois, 3 semaines et 2 jours*, de Cristian Mungiu, Palme d'Or cannoise de 2007 qui ouvre définitivement le chemin du cinéma roumain à l'étranger. Le chapitre suivant est dédié alors à d'autres jeunes auteurs, Calin Peter Netzer, Catalin Mitulescu et Cristian Nemescu, dont les films sont des exemples de l'ambiance de plus en plus favorable à l'augmentation du niveau de production en Roumanie. Le dernier chapitre présente une discussion sur le cinéma de la diaspora roumaine, en particulier celui de Radu Gabrea, réalisateur actif dès les années 1960.

- 12 L'ouvrage de Doru Pop *Romanian New Wave* (2014) nous indique une autre voie d'analyse. L'auteur recourt à des approches historiques, sémiotiques et psychanalytiques dans l'exploration de divers thèmes du cinéma roumain. Il s'agit du seul ouvrage académique qui dédie un chapitre entier à la représentation des femmes dans le cinéma du pays. Pop se concentre sur les huit grands sujets qui opèrent comme mécanismes de différenciation de la « Nouvelle Vague » roumaine par rapport au cinéma roumain « d'avant ». Au sein de chacun des grands thèmes, Pop évoque quelques événements de l'histoire du cinéma du pays afin de situer les particularités de la génération des années 2000. Après une introduction qui tente de situer quelques facteurs majeurs de l'émergence de la « Nouvelle Vague » roumaine, Pop dédie des chapitres à : l'esthétique de la N. V. roumaine ; la figure de l'antihéros ; l'humour noir ; la représentation féminine ; le public (absent) de la N. V. en Roumanie. Par ailleurs, deux autres chapitres mettent en évidence des cadres méthodologiques particulièrement adaptés à l'analyse des films du renouveau roumain, tels que la psychanalyse et la sémiotique. En effet, la description des cadres méthodologiques appliqués est une partie majeure de l'ouvrage de Pop, ainsi que la référence à des œuvres classiques d'autres cinémas du monde.
- 13 Les ouvrages de Nasta et Pop sont ainsi complémentaires. Tandis que le volume de Nasta propose une lecture plutôt chronologique et se penche sur les raisons historiques du surgissement d'un nouveau cinéma en Roumanie, avec des informations précieuses sur les différents contextes de production, Pop montre que le nouveau cinéma roumain se prête aux différentes approches théoriques employés dans les études cinématographiques.
- 14 Finalement, venons-en à l'ouvrage d'Aurelia Vasile qui a pour sujet le cinéma roumain de l'époque socialiste. Tiré d'une thèse de doctorat, *le Cinéma roumain dans la période communiste : Représentations de l'histoire nationale* maintient la structure académique d'origine. L'ouvrage compte trois parties. La première contextualise le système de production cinématographique roumain à partir de sa nationalisation et explore les liens entre culture et politique. Ensuite, Vasile discute la reconstruction du récit historique roumain par le régime communiste à travers les films, en particulier les grandes productions historiques des années 1960 et du début des années 1970 comme *Tudor*, *les Daces*, *la Colonne* et *Michel, le Brave*. La troisième partie traite de la construction cinématographique des grands thèmes relatifs à l'identité nationale : la vision de l'étranger et de l'Europe ainsi que les mythologies de l'origine, de la continuité, de l'indépendance et de l'unité de la Roumanie. L'analyse de Vasile est rigoureuse et détaillée. Pourtant, le cinéma ici est le sujet d'une thèse en histoire, ce qui limite l'analyse textuelle interdisciplinaire de l'objet filmique. Néanmoins, un travail éditorial plus soigné aurait aidé à une diffusion plus large de l'ouvrage.

- 15 Le cas de l'ouvrage de Vasile est pourtant symptomatique des difficultés que les études sur le cinéma roumain rencontrent pour leur diffusion en langue française. Nasta est professeur à l'Université Libre de Bruxelles, et le français est sa langue de travail. Pour l'instant, néanmoins, *Contemporary Romanian Cinema* n'a pas de traduction française. La thèse de Vasile a été publiée à Bucarest et sa disponibilité est très limitée dans les bibliothèques françaises. Plus récemment, deux thèses sur le cinéma roumain ont été soutenues en France, toutes les deux à l'Université Paris Nanterre : « Les films étaient en couleurs mais la réalité était grise... Cinéma et censure en Roumanie à l'époque Nicolae Ceaucescu (1965-1989) », d'Alina Popescu, en 2015, et « Bâtir un nouveau cinéma : figures et participations des femmes dans le cinéma roumain contemporain », d'Ana Bento Ribeiro en 2018. Preuve que, malgré les contraintes du milieu éditorial, l'intérêt académique francophone au cinéma roumain est, à n'en pas douter, au rendez-vous.